



Besançon, le 8 juin 2007

## DÉCLARATION DE CANDIDATURE À LA DIRECTION DE L'OBSERVATOIRE DE BESANÇON

**François Vernotte**

L'Observatoire de Besançon est aujourd'hui à la croisée des chemins, et c'est pour continuer les chantiers entrepris que j'ai décidé de me représenter à sa direction.

En effet, si la pérennisation de l'UMR CNRS ne fait maintenant plus de doute grâce à la création de l'Institut UTINAM, il en va tout autrement de la structure OSU (Observatoire des Sciences de l'Univers). Alors que la plupart des autres établissements français de ce type jouent un rôle fédérateur en regroupant plusieurs unités de recherche en astronomie ou en sciences de la planète, l'Observatoire de Besançon n'est plus maintenant qu'un sous-ensemble de l'Institut UTINAM. Il est donc urgent de donner cette dimension structurante à notre composante afin qu'elle puisse rester un OSU assumant pleinement toutes ses missions.

D'autre part, le projet de "Jardin de la Découverte", projet visant à promouvoir le patrimoine astronomique de l'observatoire, à y installer le jardin botanique de Besançon et à y créer le centre de diffusion de la culture scientifique de l'Université de Franche-Comté, a pris une ampleur considérable depuis quelques mois, mais demeure fragile puisqu'il n'a pas encore passé le test de l'étude de faisabilité qui pourra convaincre les collectivités locales.

Enfin, des inquiétudes pèsent également sur certains emplois, en particulier d'enseignants-chercheurs et d'administratifs, à l'occasion des prochains départs en retraite.

### 1 Bilan du mandat 2002/2007

Mais avant de me projeter dans l'avenir, il me paraît indispensable de dresser un bilan de mon premier mandat. Dans ma déclaration de candidature de 2002, j'avais insisté sur quatre points : la gouvernance de l'observatoire, sa représentation dans les instances, la gestion des emplois et la nécessité de créer un DEA.

J'y exprimais notamment ma volonté de m'appuyer sur un conseil de laboratoire ouvert, dont la mission irait au-delà du simple rôle consultatif que prévoient nos statuts. J'insistais également sur la nécessité pour le directeur de se placer "au delà des différentes équipes afin d'œuvrer au bien global de l'OSU". Je pense avoir été fidèle à ces principes et je m'engage à continuer à les respecter scrupuleusement si un second mandat m'est confié. Aujourd'hui, j'irais cependant plus loin dans les attributions du directeur : il est capital que celui-ci réfléchisse loin en amont

des problèmes qui pourraient potentiellement se poser, qu'il veille à la cohérence de la politique scientifique de l'établissement et qu'il se préoccupe de l'image et de la visibilité de l'observatoire.

Concernant la représentation de l'observatoire dans les instances, il semble qu'un pas ait été franchi. En ce qui concerne les instances locales, je suis élu au Conseil Scientifique de l'Université, au Conseil de l'UFR ST et je siège régulièrement à la conférence des directeurs de composantes. À ce titre, je suis également invité au Conseil d'Administration et au Conseil des Études et de la Vie Universitaire. L'observatoire est également représenté dans la commission de spécialistes 28-30-34 (6 membres) et dans le conseil de l'École Doctorale Louis Pasteur (2 membres). Pour les instances nationales, nous avons maintenant un élu à la section astronomie du CNAP et un à la 34<sup>ème</sup> section du CNU. En revanche, l'Observatoire de Besançon n'est toujours pas représenté à la section 17 du CNRS.

Dans ma précédente déclaration de candidature, j'avais également manifesté mon inquiétude concernant le remplacement des départs, principalement pour les personnels techniques du service temps-fréquence, mais également pour les astronomes. Or, il s'avère que tous les techniciens et ingénieurs partis en retraite au début des années 2000 ont été remplacés. Un poste d'ingénieur d'étude CNRS a même été créé dans ce service. De même, les départs d'astronomes-adjoints (promotion de P. Tuckey et retraite de F. Puel) ont été compensés par deux nouveaux recrutements. En revanche, les postes d'enseignants-chercheurs (départ de M. L. Dubernet-Tuckey et retraite de S. Clairemidi) qui me semblaient poser beaucoup moins de problèmes se sont avérés très difficiles à maintenir à l'observatoire, du fait de l'apparent sur-encadrement de la physique et de l'astrophysique à l'UFR Sciences et Techniques de Besançon. Il a fallu attendre la création d'un emploi au titre de la recherche (emplois dits "Fillon") en 2006 pour retrouver le nombre d'enseignants-chercheurs de 2001, avec, toutefois, un "chapeau" de professeur supplémentaire (6 MdC et 2 professeurs en 2001, 5 MdC et 3 professeurs en 2007). Enfin, nous venons d'apprendre qu'un nouveau CR CNRS viendra rejoindre nos rang au 1<sup>er</sup> septembre. Globalement, depuis le début de mon mandat, l'effectif des personnels techniques est passé de 19 à 21 et celui des chercheurs statutaires de 14 à 17.

J'avais déjà largement insisté, il y a cinq ans, sur la principale faiblesse de l'observatoire : l'absence d'un DEA local correspondant à ses thématiques de recherche. Depuis, la situation a peu évolué. Il existe un parcours "Temps-Fréquence" dans le master ELO (Électronique et Optique), mais qui ne concerne qu'une partie des activités de recherche de l'observatoire, et surtout un nombre très réduit d'étudiants (moins de cinq chaque année). Cependant, le projet d'un master européen temps-fréquence a été récemment réactivé mais sera maintenant porté par un collègue de Femto-ST.

En plus de ces tâches annoncées dans ma précédente déclaration de candidature, plusieurs chantiers ont été engagés pendant ce mandat : le montage d'un projet de diffusion de la culture scientifique valorisant le patrimoine de l'observatoire, la fusion du Laboratoire d'Astrophysique dans l'Institut Utinam et, très récemment, le projet d'étendre les missions de l'OSU vers l'environnement.

Au début de mon mandat, scandalisé par la dégradation du patrimoine ancien de l'Observatoire de Besançon, j'ai initié un projet qui me semblait prometteur : la création sur le site de l'observatoire du "Jardin des Étoiles et du Temps", espace entièrement dévolu à la diffusion de la culture scientifique et technique à travers la valorisation du patrimoine de l'observatoire et la création d'un planétarium. Une association, l'association "Mérienne", a été créée pour porter ce projet. Enfin, récemment (printemps 2006) ce projet est devenu le "Jardin de la Découverte", un projet nettement plus ambitieux grâce à l'adjonction de deux nouveaux volets : le déménagement du jardin botanique de Besançon sur le parc de l'observatoire et la création d'un centre de culture

scientifique sur ce site en coproduction entre l'Université de Franche-Comté et le Pavillon des Sciences (CCSTI de Franche-Comté). Ainsi, autour de deux pôles forts concernant l'astronomie et la bio-diversité, une synergie est en train de naître au sujet des enjeux environnementaux, dont le fil conducteur sera la diffusion de la culture scientifique dans son acception la plus large.

Concernant la recherche, l'Institut UTINAM vient de se former (1<sup>er</sup> janvier 2007) par la fusion de trois laboratoires de sciences fondamentales de Besançon : le Laboratoire de Chimie des Matériaux et Interfaces, le Laboratoire de Physique Moléculaire et le Laboratoire d'Astrophysique de l'Observatoire de Besançon, soit environ 120 membres. Sans vouloir m'attribuer la paternité de ce projet ambitieux, j'ai néanmoins la prétention de croire y avoir joué un rôle important, en particulier pour avoir convaincu Georges Jolicard, professeur au LAOB, d'être le porteur de ce projet, et pour avoir favorisé la reconnaissance de la pertinence scientifique du projet par nos instances de tutelle (UFC et CNRS) aussi bien que par les collègues des trois laboratoires.

Enfin, la dernière piste de réflexion en date consiste en un projet d'observatoire astronomique et environnemental. Après un premier contact très positif avec nos collègues environnementalistes, le Conseil d'Administration de l'Observatoire de Besançon du 5 avril 2007 a décidé d'étudier le projet de fédérer, au sein de l'OSU, l'institut UTINAM et la future UMR Chrono-Environnement, en cours de construction à partir des anciens laboratoires suivants : le Laboratoire de Chrono-Écologie (UMR CNRS 6565), le Laboratoire de Biologie Environnementale (EA 3184, associé à l'INRA), le Laboratoire de Géosciences (EA 2642) et une dizaine de médecins épidémiologistes et bactériologistes. Cette volonté de structuration répond à un triple besoin :

1. doter l'Observatoire de Besançon d'une dimension fédérative,
2. structurer les missions d'observations de Chrono-Environnement (environnements humides -ex. : tourbières-, environnement et santé -ex. : surveillance de l'échinococose-),
3. intégrer les activités de recherche d'UTINAM directement liées à l'environnement (atmosphère terrestre pour l'équipe DREAM, détection de polluants par les équipes de chimie).

Pour résumer ce bilan, il me semble avoir montré que la principale qualité que j'ai manifestée concernait cette recherche prospective de projets destinés à pérenniser, conforter ou renforcer la position de l'OSU de même qu'à le rendre visible. Mais pour être complet, je dois aussi mentionner quels sont mes points faibles. J'en identifie trois qui sont :

- un manque de méthode et d'organisation,
- une "aversion" pour la gestion financière, sans doute liée à un manque de méthode et, en particulier, un manque de suivi régulier,
- et enfin une gestion du personnel pas assez rigoureuse et trop floue concernant la reconnaissance du service rendu.

## **2 Projet pour 2007/2012**

En premier lieu, j'ai décidé de m'atteler, si je suis élu, à la résolution de ces points faibles en suivant un cycle de formation sur l'organisation du travail, la gestion du temps, ainsi que sur la gestion des personnels. De même, je souhaite soumettre l'Observatoire de Besançon à un processus d'analyse institutionnelle afin d'élaborer en groupe et de façon objective les dysfonctionnements de notre structure et d'y remédier.

D'autre part, la gestion des emplois sera un souci constant lors de ce nouveau mandat. En effet, même si la création de l'Institut UTINAM semble garantir la pérennité de l'UMR CNRS, de fortes inquiétudes subsistent sur les emplois, qu'il s'agisse des enseignants-chercheurs ou des IATOSS.

Pour les premiers, le problème est lié à la désaffectation des étudiants pour la physique, conduisant à un sur-encadrement apparent dans cette discipline et, par voie de conséquence, à des velléités de redéployer les emplois d'enseignants-chercheurs vers des disciplines notoirement très sous-encadrées à l'occasion des départs en retraite ou de la promotion de collègues maîtres de conférences.

En ce qui concerne les IATOSS, les déclarations du président Sarkozy concernant le non-renouvellement d'un emploi de fonctionnaire sur deux sont réellement inquiétantes. En particulier, elles fragilisent le pyramidage que nous comptons réaliser afin de créer un poste de gestionnaire de laboratoire (niveau assistant-ingénieur) dont le besoin se fait cruellement sentir à partir de deux emplois d'administratifs de catégories B et C devant partir prochainement à la retraite.

D'autre part, une grande attention sera accordée à l'avancement du "Jardin de la Découverte". Ce projet entre maintenant dans une phase cruciale puisque la ville de Besançon, propriétaire du terrain sur lequel est implanté l'observatoire ainsi que d'une partie des bâtiments, vient de constituer un comité de pilotage regroupant les autres collectivités locales intéressées par ce projet, en particulier la région de Franche-Comté, ainsi que l'Université de Franche-Comté et plusieurs autres institutions. Une étude de marché va se mettre en place dans les toutes prochaines semaines.

Une certaine vigilance s'impose cependant pour montrer la pertinence d'installer ce projet sur le site de l'observatoire et pour qu'un partenariat s'installe avec la DRAC, qui va étudier très prochainement (21 juin 2007) la possibilité de classer une partie du site au titre des monuments historiques (la totalité du site a été inscrite au second inventaire en août 2005). Il faudra donc veiller à ce que ce classement n'entrave pas l'avancement du projet mais au contraire le conforte.

De même, un élément important de ce projet, le planétarium, risque d'être fragilisé par la création possible d'un autre planétarium envisagé à Montbéliard dans le cadre du projet "L'île en mouvement". Une rencontre avec le porteur de ce projet est prévue pour le début de l'été.

Cependant, malgré l'importance que j'attribue au projet de "Jardin de la Découverte", si je suis élu, je réétudierai la compatibilité de la fonction de directeur de l'Observatoire de Besançon avec celle de chargé de mission pour la diffusion de la culture scientifique que j'occupe actuellement. En effet, pour donner toutes les chances de succès à un autre projet, la structure fédérative entre l'astrophysique et l'environnement, j'aurai besoin d'une plus grande disponibilité.

### **3 Vers un Observatoire des Sciences de l'Univers de Franche-Comté**

Car parmi tous les projets engagés, le plus vital est sans aucun doute le projet d'observatoire environnemental et astronomique.

Une telle fédération de recherche permettrait à l'Observatoire de Besançon le renforcement de ses missions et donc la pérennisation de la structure OSU. Il serait ainsi en mesure d'assurer la mutualisation des missions d'observation grâce à une infra-structure adaptée. Le Laboratoire de Chrono-Environnement y gagnerait alors une meilleure prise en compte de ses services d'observation par l'INSU et le CNAP, et pourrait même obtenir des emplois de physiciens et physiciens-adjoints de la section SCOA du CNAP. L'Institut UTINAM, quant à lui, bénéficierait de la reconnaissance de services d'observation nouveaux. Enfin, ce projet s'accorderait parfaitement avec le projet de "Jardin de la Découverte" s'articulant autour de pôles forts dans les domaines de la bio-diversité (Jardin Botanique) et de l'astronomie (Jardin des Étoiles et du Temps).

Pour mener à bien ces nouvelles missions, l'OSU devrait donc s'appuyer sur une UMS CNRS (Unité Mixte de Service) regroupant les moyens communs nécessaires aux services d'observation, voire l'administration. Très récemment (25 mai 2007), l'équipe présidentielle de l'Université de

Franche-Comté a rencontré le CNRS pour connaître son avis sur les UMR de l'UFC. En ce qui concerne les UMR UTINAM et Chrono-Environnement, le vice-président recherche de l'Université rapporte que le CNRS a été très sensible à ce projet structurant et sera attentif à ce qu'il se concrétise par la création d'une UMS.

Ainsi, cette piste de réflexion constituera un enjeu majeur pour la future direction de l'Observatoire de Besançon.

François Vernotte.